

## Construction, adaptation et fragilité de la mémoire

« Seul un passé significatif est l'objet du souvenir, seul le passé dont on se souvient devient significatif. Le souvenir est un acte de sémiotisation. »

Assmann Jan

Peut-on mémoriser facilement quelque chose d'abstrait, ou doit-on passer par une étape plus figurative ? La même question se pose pour la mémorisation de situations ou d'objets sans portée pratique pour notre vie et pour celle des autres, pour ce qui est sans incidence sur notre parcours de vie, sans impact sensorimoteur, sans grand intérêt sur le plan affectif ou émotionnel. Le travail de mémoire est complexe et n'est pas seulement du ressort des processus cognitifs, renvoyant à d'autres composants de notre psychisme (sensations psychologiques et corporelles, inconscient, personnalité...). Le travail de mémoire est un apprentissage réalisé tout au long de la vie, pour appréhender les événements, les confronter à d'anciens souvenirs, mémoriser les événements et les convoquer de façon opportune selon les besoins. Il s'affine par l'expérience et par l'usage acquis au fur et à mesure que les années s'écoulent.

Nous mémorisons aussi bien les perceptions et les éléments du plan de l'expression, l'expérience de la vie, que ceux du plan du contenu, l'existence de la vie dans ses dimensions cognitives, corporelles et émotionnelles : objets ou faits et les pratiques ou les stratégies associées lors de l'encodage d'un épisode de vie. La mémoire, ainsi, ne fonctionne pas de la même façon chez l'enfant, l'adulte ou la personne âgée.

Les souvenirs ne sont pas que des simples données encodées, stockées et rappelées selon les besoins ou les attentes de l'individu lors de ses contacts avec l'environnement. Ils sont vivants, remodelés dans le cours de la vie, floutés ou recouverts par d'autres souvenirs avec les années. Le contenu des données est complexe, impliquant la cognition, la nature des faits, la sensorimotricité et les sensations à l'intime de soi, et le système tensif (affects et émotions). Nous percevons seulement une partie des événements vécus, selon nos attentes et nos besoins, ce qui conditionne notre attention, notre passivité ou notre volonté d'être attentif, et selon la saillance des objets dans le champ

concerné. Nous gardons aussi la mémoire de la déixis\*des événements et la mémoire des processus génératifs engagés dans la construction de la représentation interne.

La construction d'une image interne et d'un épisode mnésique est à la fois particulière, située et incarnée dans le corps (59), et générative. La construction peut être passive, intuitive. Elle peut être active et choisie, dirigée selon la volonté et l'intention du sujet, pour orienter la signification selon une visée téléologique particulière. L'image perçue et mémorisée est couplée, là encore de façon dynamique, à d'autres images mémorisées personnelles ou d'origine collective, lors des parcours de l'élaboration perceptive et la création de l'image interne.

Nous ne prenons conscience que d'une fraction de la représentation interne. Cependant, en se replongeant dans le souvenir, on peut retrouver des détails sur le moment d'un premier rappel écarté. Nous gardons encore en mémoire l'intelligibilité de la représentation interne, ce que nous avons compris sur le moment de l'événement. Nous retenons la consistance, la présence de la représentation pour le Moi, le couplage existentiel du monde au Moi et du Moi au monde, dans une dynamique interactive. Qu'avons-nous pensé de la situation ? De la présence, ou, à défaut de la représentation interne conscientisée, naît l'élan vital (31, 264) manifesté par une intention spontanée ou volontaire, pouvant introduire ou non une motivation et des actions. Présence, intention, motivation, actions sont mémorisées dans le souvenir.

## **I. Les fluctuations de la mémoire humaine**

La mémoire humaine ne fonctionne pas selon le modèle digital de l'ordinateur, qui répond de façon quasi immédiate, de façon intégrale et inflexible à une sollicitation. Elle n'est pas uniquement une banque de données définitivement inscrites, celles-ci évoluent au cours du temps. La mémoire est un ensemble de processus (eux aussi flexibles) d'interrelations complexes. La mémoire sémantique, amodale et décontextualisée, et la mémoire épisodique, modalisée et contextualisée, sont interdépendantes. La mémoire est une dynamique entre les aires cérébrales concernées, et entre les souvenirs et d'autres proches. Elle est fragile, mais cette fragilité n'est pas synonyme de faiblesse, mais de **capacité d'adaptation**. Elle reflète sur le plan organique la plasticité cérébrale et la capacité des neurones à s'interconnecter selon les stimulations.

Le développement des réseaux sociaux informatiques et des banques de données déteint sur les idées que se font certains sur des attentes sociales d'une mémoire parfaite, infatigable, sans failles (301). La fragilité de la mémoire accentuée dans la maladie d'Alzheimer peut conduire ainsi à un vécu de marginalisation. Les malades perdent leurs souvenirs et s'éloignent ainsi d'une certaine norme sociale. La personne âgée démente n'est plus immergée dans la société de ceux qui se souviennent.

Verra-t-on un jour, à l'avenir, des personnes ou des sociétés hyper-mnésiques, et vivra-t-on alors en permanence avec l'épée de Damoclès suspendu au-dessus de nos têtes, l'épée des reproches à cause de nos oublis ? Ou vivra-t-on un jour avec le risque de voir resurgir des empreintes inaltérables, sauvegardées dans diverses banques de données informatiques, extraites pour des raisons non toujours bienveillantes, afin de les confronter à la réalité du présent, et ainsi violer notre droit à l'oubli et au changement. Serons-nous prisonniers de notre mémoire biographique ? Ne sommes-nous pas déjà demain ?

La maladie d'Alzheimer est un spectre qui effraie nombre de personnes âgées (200). Elle représente non un droit à l'oubli mais la contrainte d'en subir les conséquences. Toutefois, en reprenant l'histoire de vie particulièrement malheureuse de certains malades, on peut se poser la question de la limite entre leur droit d'oublier ce qui a été douloureux pour eux et la contrainte des oublis liée à la maladie. L'oubli démentiel peut être un refuge consolateur.

### I-1. Les changements de personnalité avec le temps et le souvenir

Avec le temps, la vie continue, et les souvenirs s'estompent, se déforment. Ils sont recouverts par d'autres événements présentant entre eux quelques analogies. Nous plions, froissons inconsciemment nos souvenirs au gré des tensions et contraintes du quotidien ou à l'occasion d'une rencontre, d'un événement qui les rafraîchit. Nous scotomisons<sup>141</sup> toute une part non glorieuse nous-mêmes (195). Nous refoulons des souvenirs choquant pour notre éthique d'aujourd'hui. Un souvenir est-il le même, quarante ans après un événement ? Le temps a pu flouter les souvenirs, et d'autres souvenirs se superposer voire s'imposer à l'impression initiale. L'individu change, mûrit au cours des années. Les capacités d'observation et d'attention ont pu se modifier par un apprentissage adapté, des pratiques s'affiner et se focaliser sur des domaines d'intérêt qui évoluent avec l'âge. L'approche des problèmes, les stratégies diffèrent, les passions, les intérêts, les motivations peuvent ne plus être les mêmes pour un adulte jeune et une personne d'âge mûr. Pour le corps, les sensations éprouvées dans la jeunesse ne sont plus, pour un vieillard, qu'un amer souvenir de ce qu'il avait été. La beauté

---

<sup>141</sup>Un scotome\* est une lacune, une tâche aveugle dans le champ visuel due à l'insensibilité de certains points de la rétine. Pour Freud et Lacan, tantôt le plan du contenu d'une représentation d'un désir (Vorstellung), est entravé par le sur-moi, produisant un déni, non-considération d'une partie de la réalité perçue, par exemple dans une névrose, tantôt la sémiosis ne se fait pas entre le plan de l'expression du désir (Repräsentanz) et le plan du contenu, produisant un refus catégorique sur des pans plus ou moins importants de la réalité psychique ou externe vécue comme dangereuse ou trop douloureuse, ou un désir n'apparaît pas dans le champ de conscience (Aphanasis). Lacan J. Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, pages 241-255

<sup>141</sup> Tulving distingue savoir (sémantique, le sens des mots et des choses), et se souvenir qui renvoie à une scène associée à des sentiments située dans le passé (épisode). La mémoire épisodique s'appuie sur le sens subjectif du temps (le voyage mental dans le temps), une connexion au self, et la conscience autonéotique.

extérieure finit par se faner. Il demeure l'inaliénable beauté intérieure, individuelle et collective, la dignité humaine.

## I-2. Les deux grandes modalités d'évocation du souvenir, les traces floues

La mémoire épisodique est caractérisée par la remémoration consciente, d'un événement de son passé, une présentification<sup>142</sup> (25, 137), le passé et le futur convoqué dans le présent, et une mise en présence à soi et au monde. La conscience de soi au cours du temps, auto-néotique, est une "capacité réflexive" et autodescriptive des individus (25, 66). La conscience construit d'une part **une présence du monde à soi, de soi au monde**. Les événements apparaissent comme quelque chose d'expérimenté de l'intérieur, consistants et enrichis de sensations sensorimotrices et sensibles, structurées comme le récit de la scène préalablement vécue, permettant l'encodage de la mémoire épisodique (78, 201, 207). Ils concernent les faits tels qu'ils se sont déroulés, colorés d'émotions, de passions. Mais la réalité du présent en rafraîchissant d'anciens souvenirs peut aussi les remettre en cause.

D'autre part, la conscience du souvenir **renvoie à la déixis**<sup>143</sup> du moment de l'événement, la mémoire de source\*. Elle prend en compte la position du sujet lors des faits, son entourage spatial et temporel (8), et la manière dont il s'est alors comporté au plan social (hexis) (302). Les épisodes mnésiques<sup>144</sup> successifs (70) s'inscrivent dans différentes déixis, mémoire de la position initiale du sujet dans chaque scène vécue, la mémoire garde leur sériation, les repères spatiaux et temporels de chaque déplacement des scènes.

Pour Tulving, la mémoire épisodique présuppose une étape préalable, indispensable, de nature sémantique (72). L'encodage de la mémoire épisodique comme le rappel mnésique pour Zwaan nécessite la mise en place d'un discours intérieur (201). Les traces mnésiques qui impliquent la narrativité dans le processus de mémorisation sont appelées Verbatim (68, 279). Elles sont précises,

---

<sup>142</sup> Maurice Merleau-Ponty. *Phénoménologie de la perception*. Page 490 : « Quand j'évoque un passé lointain, je rouvre le temps, je me replace à un moment où il comportait encore un horizon d'avenir aujourd'hui fermé, un horizon de passé prochain aujourd'hui lointain. Tout me renvoie [476] donc au champ de présence comme à l'expérience originaire où le temps et ses dimensions apparaissent en personne, sans distance interposée et dans une évidence dernière. C'est là que nous voyons un avenir glisser au présent et au passé. »

<sup>143</sup> La déixis est l'une des façons de conférer son référent à une séquence linguistique lorsque la compréhension de certaines parties d'un énoncé nécessite une information contextuelle. Les catégories les plus concernées par la déixis sont celles de la personne, du lieu et du temps.

<sup>144</sup> Tulving distingue savoir (sémantique, le sens des mots et des choses), et se souvenir qui renvoie à une scène associée à des sentiments située dans le passé (épisode). La mémoire épisodique s'appuie sur le sens subjectif du temps (le voyage mental dans le temps), une connexion au self, et la conscience auto-néotique.

mais fragiles avec le temps et avec l'âge surtout dans la maladie d'Alzheimer ou l'accès aux bibliothèques sémantiques est altéré.

Une autre mémoire, non narrative, fait davantage appel au figuratif lors de l'encodage mnésique, à la compréhension analogique lors de la récupération (238, 303) : association à des événements familiers, à un univers sémantique à la fois catégorisé et thématique, et pour la mémoire épisodique\*, à des sentiments, des émotions ou une ambiance particulière. Ces traces Gist\* sont moins précises que les précédentes, voire même sont approximatives, mais elles sont rapides d'accès et plus solides avec le temps que les traces Verbatim\* (68). Ce n'est pas là la seule voie d'accès aux souvenirs. L'émotion, imaginaire, l'esthétique peut conduire à une présence sans synthèse préalable, quasi immédiate (26).

### I-3. Rappel passif ou actif

Aristote opposait à la l'expérience liée à la mémorisation volontaire l'*anamnesis\**, tournée vers l'avenir, à la *mnémè\** (*memoria*), le simple pouvoir de conservation du passé, remémoration ou réminiscence tournée simplement vers celui-ci, acte associé à un pur pathos<sup>145</sup>. Le processus de rappel mnésique est soit actif, soit passif. La madeleine de Proust renvoie cet auteur passivement à une scène du passé à Cambrai. Les deux mécanismes actifs et passifs, sont fonctionnellement indépendants et qualitativement différents. Le processus pré-décisionnel, passif, est basé sur la familiarité avec l'objet cible, plus accessoirement sur la récence du souvenir.

Le processus actif de recherche n'est mobilisé que lorsque le premier mécanisme est insuffisant (retrieval-check ou conditional search) (304, 305). Il est sous-tendu par une intention du sujet, donc par une prise de conscience d'une insuffisance de sens. La familiarité permet leur récupération sur la seule base du sentiment de déjà-vu (306). Elle trouve son origine dans un mécanisme d'apprentissage intéressant le stockage d'informations sensorielles, sensorimotrices et émotionnelles, source principale des traces Gist\*. La familiarité renvoie aux traces mnésiques floues de type Gist. Le second mécanisme, la récollection (rappel), permet la récupération consciente d'objets dans leur contexte, stockés dans la mémoire épisodique\*. La récollection trouve son origine dans un mécanisme d'apprentissage qui implique le stockage d'informations sémantiques élaborées (Traces Verbatim) (68, 304).

### I-4. Vérité ou caractère véridictoire\* des souvenirs

---

<sup>145</sup> Aristote. De memoria et reminiscencia 449 b 6 et 451 a 20

L'accès aux traces Verbatim\* et Gist\* se superposent dans le fonctionnement normal de la mémoire. Elles nécessitent un tri axiologique et un discernement pour faire la part de chacune d'elles, effort qui n'est pas systématiquement réalisé. La vérité historique d'un fait et sa mémorisation dépendent du point de vue du témoin, de ce qu'il est capable d'en saisir objectivement sur le plan cognitif, sous l'influence de facteurs tensifs, thymiques et affectifs qui orientent l'observation, parfois aussi sous l'influence d'énonciataires ou d'un auditoire particulier, et qui focalisent l'attention, faisant saillir ou oblitérant certains détails. Ainsi la mémoire fonctionne-t-elle plus souvent sous le régime du **véridictoire\*** des souvenirs que sous le registre de la **vérité**. Faute d'un espace personnel critique suffisant et insuffisamment fréquenté la vie durant, une personne peut être de bonne foi ce sur quoi elle s'avance et adhère avec conviction. Les souvenirs ancrés sur les traces Gist sont une porte d'entrée aux faux souvenirs, ce qui peut conduire à des erreurs de témoignage, ou à de fausses convictions dans les maladies neurodégénératives (307), qualifiées trop rapidement de fabulations. Traces Verbatim et Gist participent aux processus de décisions qui, à l'échelon individuel, peuvent être à leur tour biaisés (278).

#### I-5. Les modifications des souvenirs au cours du temps

Les souvenirs se modifient chaque fois que l'on y accède. La figure 1 présente le schéma des recouvrements des souvenirs. Un événement vécu originellement (Eo) pourra un autre moment se renouveler, parfois en plusieurs occasions, le plus souvent non à l'identique (En), et les détails du premier progressivement et inconsciemment se modifier (131). Avec le temps, un souvenir de l'événement évoqué postérieurement (Ep), diffère de l'événement initial (Eo). *On se souvient de la cour de récréation de l'école de son enfance, mais en la revisitant à l'âge adulte, elle apparaît petite par rapport à son souvenir*. On peut évaluer ainsi combien le souvenir personnel se remodèle avec les années, par le récit de témoins ou des photographies.

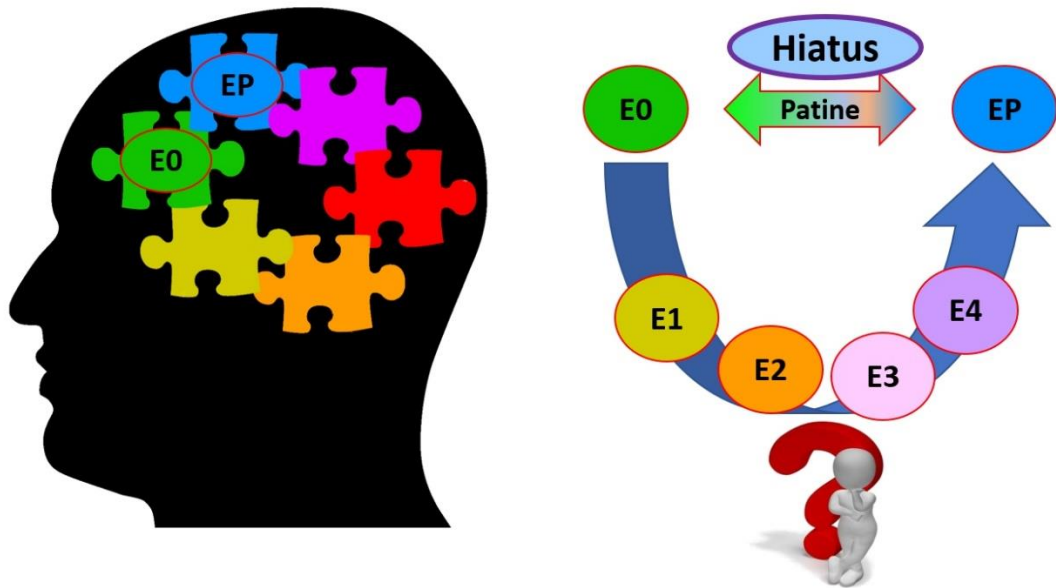


Figure 1 : Les souvenirs se modifient chaque fois qu'on y accède. E0 : événement originel. En : événement(s) renouvelé(s). Ep : événement évoqué postérieurement

Le hiatus mnésique se constitue dans le temps, entre un passé révolu et son évocation présente. Les souvenirs sont floutés, ce qui concerne surtout pour les souvenirs lointains. De nombreux détails souvent peu pertinents sont oubliés. Un souvenir ancien se patine, un critère parmi d'autres pour mesurer son ancienneté. D'autres détails ont pu s'ajouter au fur et à mesure. Le souvenir a été recouvert par des expériences proches. Se confronter de nouveau à un lieu du passé particulièrement ancien, révèle les erreurs du souvenir liés à des encodages successifs. La mise en mémoire de ces modifications progressives et successives (E1 ,E2, E3...), a posteriori est le plus souvent inaccessible (131), surtout pour la mémoire défaillante d'un malade.

#### I-6. L'importance de la mémoire de source

La mémoire de la source d'une information issue d'un passé révolu est un des indices pour retrouver un souvenir précis. Elle est factuelle, se rattachant à un épisode mnésique et à des traces de type Verbatim. Elle permet de confirmer la déixis, le repérage dans la mémoire de la position corporelle, de l'hexis\* de l'énonciateur au moment des faits, dans le temps, l'espace, et les différents actants alors associés.

Un travail de discernement est nécessaire pour retrouver cette source, la trace d'une empreinte du Corps-point, l'empreinte corporelle de l'hexis\* au moment de l'événement, une des figures du corps (14) et l'inscrire comme déixis dans le discours. Pour différencier ce qui a généré le souvenir, trois tris sont indispensables, correspondant à trois sous-types de fonctionnement de la mémoire de source\*: différencier ce que personnellement le sujet a dit ou simplement pensé (self-monitoring), discriminer les éléments appartenant aux sources externes, par exemple le rôle et les paroles de deux actants différents (mémoire de la source externe), essayer enfin de cerner ce qui est issu de faits réels ou ce qui est produit par l'imagination, le rêve (reality monitoring) (302). Ces tris non effectués, par exemple parce qu'il y a des troubles cognitifs, expliquent certaines confusions dans les souvenirs (308), par exemple la confusion des rôles de chacun dans une réunion de famille.

#### I-7. Les sept péchés capitaux de la mémoire

Schacter a décliné la fragilité des souvenirs humains en employant l'image biblique des sept péchés capitaux (Tableau 1) (309). Nous oublions de façon naturelle avec le temps, et plus les années passent, plus les souvenirs sont flous. Certains souvenirs sont éphémères. Sont-ils pour autant totalement oubliés ? Un souvenir que nous avons oublié peut resurgir dans le champ de conscience à l'occasion d'un événement proche ou lors d'une stimulation sensorielle qui oriente, par analogie et association vers un objet similaire ou une même perception, une même émotion autrefois présente (traces Gist). L'exemple le plus classique est celui de la madeleine de Proust, où le goût du gâteau renvoie l'auteur non pas à un gâteau consommé autrefois, mais à l'atmosphère d'un lieu anciennement fréquenté, Cambrai.



Tableau 1 : Les sept péchés capitaux de la mémoire

<b>Péchés</b>	<b>Description</b>	<b>Exemple</b>
Éphémère	Oubli avec le temps	Souvenir lointain
Distraction, stress, colère	Tête ailleurs	Perte des clés de voiture
Blocage	Information présente, mais inaccessible temporairement	Mot ou nom sur le bout de la langue
Erreur d'attribution	Mélange de la source de la mémoire	Confusion entre rêve et réalité
Suggestibilité	Fausse certitude d'un fait jamais avéré	Souvenir écran
Biais mnésiques	Distorsion entre connaissances actuelles et souvenirs	Souvenirs anciens faussement ravivés par des comportements actuels
Persistance	Impossibilité de se débarrasser de souvenirs prégnants	Traumatismes, cicatrices

L'État thymique et attentionnel au moment d'un fait conditionne la qualité du souvenir. Le stress d'une personne débordée par le travail, la colère, ou simplement la distraction par d'autres activités influencent la mise en mémoire (36). La durée d'observation d'une situation et sa répétition conditionnent la capacité à la mémoriser. Nous avons vu que la taille de l'empan\* mnésique est limitée à quelques mots ou quelques chiffres (5 à 7) et qu'elle se réfère au fonctionnement de la mémoire de travail. L'empan\* visuel comporte environ quatre objets pour un adulte sain (119). Au-delà de l'empan, la mémoire de travail est insuffisante pour permettre la mémorisation de ce qui est perçu. La vitesse de saisie, le nombre d'items mémorisés, la rapidité de leur succession dépendent de l'État thymique et cognitif. Ces empan sont diminués et labiles dans la maladie d'Alzheimer (310, 311). Comprendre un texte écrit, saisir une succession d'images deviennent difficiles.

La mémoire peut caler au moment où on en a le plus besoin. Une information présente peut-être inaccessible temporairement. Là encore, le stress et les sollicitations multiples de l'environnement (distracteurs) peuvent faciliter ce type de blocage (312). Le nom d'une personne ou un mot sur le bout de la langue reviennent le plus souvent spontanément après quelques moments, preuve qu'il n'y a pas d'oubli, mais simplement une perte d'accès momentanée à une bibliothèque mnésique. Dans nombre

de consultations mémoire, la crainte d'un processus démentiel est évoquée à cette occasion par une personne âgée qui s'en inquiète, quand ce problème n'est ni spécifique à une pathologie ni à un âge donné (200). La multiplicité des informations, la présence de distracteurs sont mal gérées lorsqu'il y a des troubles cognitifs.

Les erreurs d'attribution sont liées au mélange de plusieurs sources d'accès à un même fait. Elles peuvent concerner un témoignage attribué à une personne plutôt qu'une autre, ou des faits survenus à un moment différent, ou encore une réalité simplement pensée plutôt que dite, voire imaginée ou rêvée. Ces erreurs sont particulièrement fréquentes dans la maladie d'Alzheimer, les mécanismes de tris étant affectés.

Les faux souvenirs peuvent se mélanger aux véritables, ce qui se produit souvent avec les souvenirs d'enfance, souvent issus des récits des parents ou de la famille, ou avec les souvenirs très anciens pour les personnes âgées (39, 279). La force de leur conviction sur le sujet n'est pas la garantie d'une vérité factuelle, une simple référence à la réalité de faits avérés. Chez un sujet plus jeune, une angoisse inexplicite peut être mise sur le dos d'un faux souvenir, construit par les fantasmes et l'imagination, qui fait écran à une problématique plus profondément ancrée dans le psychisme (313). Un patient dément mélange facilement les faux et les vrais souvenirs.

Sur le plan individuel, une relecture des souvenirs dans un contexte sociétal et culturel particulier peut les fausser, entraînant un biais, une distorsion entre les connaissances actuelles et les faits anciens mémorisés (40, 131).

Enfin des souvenirs peuvent être trop prégnants, impossibles à extraire du champ de conscience. C'est tout particulièrement vrai pour des traumatismes anciens, des violences subies dans l'enfance, qui conduisent à des cicatrices psychiques sévères. Une patiente démente, que nous retrouverons dans un autre chapitre à propos d'un cas clinique, Mme Marguerite, avait découvert autrefois le corps de son fils mort dans une baignoire disait : « *Il est des souvenirs que je ne peux pas m'empêcher de me souvenir* ».

## II. Le puzzle de la mémoire

Les événements extérieurs à la personne sont le plus souvent non maîtrisables et discontinus, rarement totalement prévisibles. Les procédés de mise en mémoire tendent à harmoniser la pensée selon deux principes, de **continuité** avec les éléments de vie, présents et passés (78), et de **cohérence**

interne (262). Ces deux principes participent à la reconstruction d'un souvenir complexe évoqué à partir d'un indice sensoriel ou par iconisation\*, à partir d'une situation proche de ce qui est évoqué dans le moment présent mais qui renvoie à un événement du passé. Ils peuvent être à l'origine d'erreurs d'analyse (phénomène du tireur texan). Nous cherchons pour comprendre une situation à la rattacher à quelque chose de connu, à l'intégrer à une carte cognitive, et à l'évoquer dans un discours construit. Pour Ricœur, la narration\* est la façon la plus élémentaire de connaître, de comprendre et d'expliquer le monde. Le récit de vie, en permanence réécrit au fil du temps, construit l'identité (80, 133). Dennett considère le Moi comme un ensemble de différentes versions de récits (314), variant selon les circonstances et les rencontres.

### II-1. Les temps singuliers de la narrativité

La narrativité n'a pas le même poids selon les personnalités et les formes de vie choisies. Selon Strawson, certains ont un « esprit narratif » ou « diachronique », et sont attachés à la dimension de la fidélité à soi, l'ipséité de Ricœur (80), la continuité du Moi malgré l'altérité du cours temps, à l'invariance d'éléments du passé qui persistent dans le présent et se prolongeront dans le futur. D'autres ont un esprit « épisodique » et sont détachés de cette vision, le Moi étant, pour eux, autonome des contraintes d'une ligne de temps (286). Ils sont davantage ancrés dans la mêmeté. La vie au présent sans se soucier du passé ni du futur est un des clichés de l'épicurisme, le *carpe diem*. Lorsque l'accès au récit personnel s'effiloche dans la maladie d'Alzheimer, les malades s'accrochent parfois désespérément à ce qu'il en reste, et ce qui leur reste est parfois très éloigné du présent. Ils ne s'y inscrivent plus au présent, mais positionnent leur récit de vie dans un passé de plus en plus éloigné de leur quotidien.

Le récit personnel organise les souvenirs. Il incarne et situe notre histoire de vie et notre recherche de continuité et de cohérence. Il est lié à la représentation interne conscientisée, la carte cognitive\*. La mise en discours (mémoire discursive, du savoir-faire pour bâtir un discours) est nécessaire pour la clarté de soi. Le discours de vie est réflexif et il s'appuie sur une présence à soi et au monde. Il permet éventuellement d'échanger avec des tiers. Le discours se confronte alors à leur point de vue et à leur témoignage sur les mêmes faits, modifiant éventuellement la mémoire individuelle. Évoquer un souvenir fait appel à ce qui est effectivement mémorisé à partir des faits vécus, mais aussi imaginés ou fabulés, ou reconstruits à partir des discours d'autrui sur le même sujet, ou à partir de ce que la société peut éventuellement refléter, pour retrouver un sens (133). Nous avons vu le rôle de la

mémoire collective et groupale dans la conservation et la modulation des souvenirs, ainsi que l'importance du discours social véhiculé dans la société par les médias (40).

### II-3. Le tri cognitif

Retrouver les éléments objectifs se rapportant à un souvenir ancien précis demande un travail de tri des informations. Il se fait passivement et intuitivement ou activement, le sujet l'orientant selon sa volonté. Certaines informations issues du réel perçu, sont nécessairement fragmentaires, d'autres, possiblement inexacts du fait d'inattention. Les informations peuvent être fabulées ou provenir de l'imagination, des fantasmes, ou émanent des récits des autres ou colportés par la société (40, 131). Un temps de quête de sens et de mise en ordre de la signification est nécessaire pour construire une représentation interne cohérente. Cette quête nécessite une simplification de la complexité perçue, liée aux multiples afférences sensorielles qui imposent une synesthésie, et aux résonnances mnésiques qu'ils éveillent. L'intuition et la référence du sujet au sens courant interviennent le plus souvent pour construire une représentation interne plausible (240, 241). Si les enjeux le nécessitent et si le temps le permet, le discernement, processus actif et laborieux, permet de dégager clairement les éléments susceptibles d'être mémorisés. Il n'est pas facile de trier dans les souvenirs, ceux qui proviennent de la subjectivité, ceux qui sont objectifs et ceux qui sont indirectement appris à travers le fonctionnement social.

### **III. La carte cognitive**

La carte cognitive\* est un concept développé par Édouard Tolman en 1948 (295). Elle représente une élaboration intuitive d'une image mentale issue du contexte spatial et temporel à partir de la perception d'une situation donnée, permettant au sujet de se positionner et progressivement de développer à son propos une intention, de planifier un déplacement ou une action. Cette conception a été complétée par celle de Downs et Stéa qui définissent la carte cognitive\* comme « un processus composé d'un ensemble de transformations psychologiques par lesquelles un individu acquiert, code, stocke, rappelle et décode l'information concernant les places relatives et les caractéristiques de son environnement spatial habituel » (315). La carte cognitive\* ne représente qu'une conceptualisation des processus cognitifs conduisant à l'émergence d'une représentation interne. Elle n'est donc pas simplement le positionnement de références stockées. Elle est aussi le couplage dynamique de leur interférence. En matière de mémoire, les scènes intérieures sont une des formes d'acquisition des empreintes et de leur évocation ultérieure permet de les reparcourir dans un

voyage intérieur pour y retrouver objets mémorisés, leurs interrelations, les émotions qui s’y rattachent, les situations préalablement vécues (empreintes diégétiques)<sup>146</sup> (14, 70).

Le concept de carte mentale a été utilisé dans d’autres domaines que la mémoire, dans des théories informatiques basées sur la théorie des ensembles flous, mettant en jeu une dynamique des forces, des déplacements et des directions non clairement déterminées dans un système donné, clôturé, mais comportant néanmoins une organisation et des règles (316). Dans de telles situations, les systèmes évoluent en dégageant progressivement des intentions finalisées tantôt vers un but, tantôt tournées vers un horizon, intentions qui se précisent progressivement en se structurant (317).

### III.1. La carte cognitive\* et la mémoire corporelle

La mise en mémoire d’une situation vécue est générative et particulière. Elle invite à un parcours, nous l’avons vu, à partir de la position du sujet dans sa saisie perceptive. Celle-ci est partielle et fragmentaire, repérant les objets pertinents pour lui, ce qui dépend de son attention et de ses attentes, les kernels\* et leurs relations avec des objets satellites (52, 207). La carte cognitive\* provenant des souvenirs se floute avec le temps comme toutes les empreintes mnésiques corporelles. Le flou concerne encore les objets qu’elle supporte, leurs interrelations et leur couplage dynamique. Il se majore avec le temps, intéressant les constituant cognitifs des souvenirs puis leurs composantes sensorimotrices, tensives et passionnelles associées. Le sujet garde de plus en mémoire sa position lors de l’observation, déixis à l’encodage et déixis d’une future énonciation, convoquant la mémoire de corporelle, les motions intimes du Moi, les modifications éventuelles induites dans sa relation au monde, les empreintes de surface durable sur l’enveloppe du Soi<sup>147</sup> et la mémoire des scènes intérieures vécue (15). Ici encore, les empreintes corporelles ne sont pas uniquement des lieux où des processus sémiotiques apparaissent mais elles se présentent dans la dynamique de leurs liens.

Lorsque les années passent et que le temps de stockage est important, les traces s’estompent (318). Pour le rappel mnésique, un événement extérieur peut devenir un stimulus qui éveille des bribes de souvenirs. Certains éléments évoqués sont perçus sur le moment comme pertinents, équivalents saillants remémorés des kernels et de leurs satellites perçus, d’autres réveillent des émotions anciennes ou encore des sensations corporelles. Ils constituent le point de départ d’un nouveau parcours, d’un voyage mnésique (72). Ils permettent de reconstituer une scène intérieure, parfois quelque peu éloignée de la scène primitive (319).

---

<sup>146</sup> Fontanille Jacques. Soma et Sema. Pages 197-200

<sup>147</sup> Fontanille J. Corps et sens. Page 100

La **carte cognitive ré-évoquée** ne prendra toute sa signification qu'à partir de l'intentionnalité du sujet dans l'instant présent. Elle sera ré-écrite pour construire le souvenir. Les intentions du sujet peu à peu se préciseront, après la dénomination des objets et la mise en mot, puis, à l'étape narrative, lors de l'assemblage de son ressenti dans un récit intérieur, cohérent permettant de transformer l'environnement extérieur perçu comme discontinu en scène intérieure continue, afin de pouvoir la modaliser de nouveau. Les faits, les composantes passionnelles et modales structurent un discours intérieur, faisant émerger les intentions et les motivations, à partir d'une présence à soi.

La mise en forme du récit intérieur permet au sujet de se l'approprier. Il ne reflète pas pour autant l'exactitude des faits tels qu'ils se sont déroulés, le récit est décalé selon la singularité des modes de perception, des événements et certains objets sont plus saillants pour lui selon les moments, selon ses attentes, son intérêt et ses besoins, passés et actuels au moment d'une nouvelle évocation. Ses choix et les modes de construction de la signification influent sur l'image interne. Pour les mêmes raisons, l'intelligibilité de la situation a une part de subjectivité. Le récit établi résulte de tris volontaires ou intuitifs, de choix préalables destinés à lui donner un sens singulier. L'interprétation est l'étape de l'appropriation du sens perçu pour soi. Sa construction met en jeu les processus d'acquisition de savoirs, de savoir-faire, et les habiletés pratiques de leur mise en œuvre. Elle met en jeu l'identité personnelle, la singularité, et l'identité collective, l'appartenance au corps social (320). Elle peut être biaisée, certaines personnes voient les choses comme elles se présentent ou comme elles ont envie de les voir. D'autres sont plus exigeants dans leur recherche objective et plus critiques de leurs souvenirs. Le discours peut être influencé non seulement par la prise de conscience du sujet, mais encore par ses intentions particulières vis à vis d'un énonciataire particulier. Un discours fait il y a 20 ans, ne sera pas le même qu'aujourd'hui.

Dans la maladie d'Alzheimer, le sujet doit parfois retrouver simplement une forme de « **penser** », ce qui lui demande un effort. Aussi fragile et parfois branlant que soit l'énoncé du malade, il traduit une représentation interne, plus ou moins conscientisée. L'énonciation traduit la réalité intérieure perçue par le malade, laissant émerger des intentions, les premières étant **la continuité de soi et la cohérence de soi**, qu'il exprime avec ses moyens par des attentes et des besoins, afin de pouvoir échanger avec un tiers et retrouver un minimum de présence au monde et à lui-même.

### III-2. Déixis et diégèse

Pour la mise en mémoire comme pour le rappel, la carte cognitive\* est une représentation mentale d'une partie plus ou moins étendue de son environnement spatial, temporel et actantiel qui permet à un individu de se situer dans l'espace, dans le temps, et de planifier un déplacement ou une

action. Au-delà d'une simple représentation, elle rassemble des procès qui conduisent à sa production, les ressentis psychologiques et corporels que l'individu acquiert et mémorise lors du parcours conduisant à cette production. Elle représente une mémoire figurative d'empreintes de scènes intérieures de notre corps, permettant de retrouver la source du souvenir et la représentation consciente que nous en avons gardé (14)<sup>148</sup>. Pour ces raisons, les concepts présents dans différentes théories scientifiques, épisodes (72), scène intérieure mémorisée (14) et carte cognitive\* (295) pourraient être homologués.

La carte cognitive\* fonctionne comme le plan d'un moyen de transport, en vue d'un futur déplacement ou pour se remémorer les places visitées. Elle garde les empreintes des objets mémorisés, des kernels\* et leurs objets satellites, les émotions (52) et les sensations sensorimotrices rattachées, comme les repères des lieux parcourus, des éléments saillants. Elle garde les empreintes des représentations des parcours préalablement effectués. Le discours intérieur peut structurer et exprimer la diégèse. C'est au cours de son voyage en train en Italie, en 1897, que Freud repensera les fondements de la théorie psychanalytique. Un voyage en train implique d'une part des déixis, des positions spécifiques, des repères spatio-temporels et actantiels, les gares, et d'autre part une diégèse, un parcours de gares en gares, associant une durée pour le déplacement, une orientation selon une origine et une ou des destinations, et concernant la superposition de multiples plans de signification possibles lors du trajet, portant sur les paysages rencontrés, les personnes présentes, les impressions dégagées sur le plan corporel et en émotionnel, ou sur les finalités du voyage. Freud utilise, à plusieurs reprises, la métaphore ferroviaire pour parler du temps de la cure psychanalytique, de son déroulement et de sa durée : « Donc, dites tout ce qui vous passe par l'esprit. Comportez-vous à la manière d'un voyageur qui, assis près de la fenêtre de son compartiment, décrirait le paysage tel qu'il se déroule à une personne placée derrière lui » (321).

Les points-repères mémorisés, les déixis et les parcours effectués, les diégèses, les émotions rattachées aux lieux fréquentés servent à reconstruire le souvenir. Pour retrouver des clés égarées, on peut se demander : « *Où ai-je vu mes clés pour la dernière fois* » (déixis) », ou « *Par où suis-je passé ?* » (diégèse). Pour Tulving, la conscience auto-néotique permet un voyage subjectif dans le temps et l'espace (66).

#### III-4. La carte n'est pas le territoire.

---

<sup>148</sup> Fontanille J Soma et séma Page 200 : « du côté des empreintes "diégétiques " du corps creux, il est clair que cet espace intérieur est celui d'une "scène ", destiné au moment de la lecture, à une "représentation "... »

La carte cognitive\* peut être remémorée en tant que scène préalablement vécue, ou comme souvenirs des stratégies qui s’y sont déployées et de l’expérience pratique qui en a été tirée, ou comme une actualisation d’une forme de vie, satisfaisante ou non, alors consolidée ou invalidée (296). Seule une fraction de la carte cognitive\* est mémorisée, parce que des détails ont été oubliés ou floutés avec le temps. Leur saillance est variable selon l’intérêt sur le moment suscité par les évocations, les intentions du sujet et, par-là, son attention déployée aussi bien à l’encodage que pour retrouver le souvenir. La carte n’est pas le territoire : la carte ne le couvre que partiellement. Les mots ou les figures manipulées pour l’utiliser ne peuvent pas couvrir tout ce qu’elle est supposée représenter. La carte n’est qu’une représentation approximative du réel (135), un réel appréhendé passivement et intuitivement, ou un réel dont la signification est volontairement dirigée par le sujet. Hors de l’intérêt porté par le sujet, de ses intentions, les souvenirs flous sont simplement négligés et la scène perçue originellement, comme la source du souvenir sont oubliés.

#### **IV) Les empreintes mnésiques**

Il n’y a pas de souvenirs sans empreintes mnésiques, réalisées au moment de l’encodage de la mémoire et rafraîchies lors du rappel mnésique. L’empreinte doit être davantage considérée comme une capacité de réponse du système cognitif, une dynamique d’interrelation plutôt qu’un simple contenu réellement conservé (59). L’empreinte est distincte de l’objet ou des circonstances qui l’ont occasionnée, dans l’espace, ne représentant qu’une partie de ceux-ci, et dans le temps : elle n’est plus maintenant que la trace de leur absence. Les empreintes mnésiques ont une double origine cognitive, corporelle et émotionnelle. Elles peuvent être catégorisées, par exemple en regroupant la mémoire d’une succession d’événements survenus dans un même laps de temps ou dans de mêmes lieux, rassemblant des actions similaires. Elles peuvent s’effacer avec le temps, se flouter, et elles peuvent être recouvertes par des souvenirs successifs ayant des analogies avec les précédents.

Les mécanismes du floutage sont accentués de façon caricaturale dans la maladie d’Alzheimer. Que ce soit dans cette maladie ou simplement dans les mécanismes du vieillissement normal, la mémoire sémantique et les traces Verbatim\* sont davantage altérées que les traces Gist\*, renvoyant à des souvenirs marquants sur le plan émotionnel (67).

##### IV-1. Empreintes mnésiques et conscience

L’encodage mnésique des empreintes nécessite l’intervention (action) ou au moins la présence du sujet (état), requiert que la personne ressente quelque chose (existence) ou qu’elle agisse (élan vital), renvoyant à un Corps-sentant ou à un Corps-actant. Le corps, la psyché, intervient dans la perception du monde extérieur, dans la mise en place d’une représentation interne et son



incorporation dans des sensations intérieures (Moi-chair), dans son intelligibilité, et par réflexivité<sup>149</sup> (13) et auto-description, dans sa prise de conscience. Le Moi-chair permet d'incarner une présence à soi et au monde. L'intelligibilité et la conscience de la représentation interne génèrent un sentiment de présence à soi et au monde. Elles permettent normalement d'asseoir une intentionnalité. Pour qu'un souvenir soit conservé, il faut qu'il ait une utilité pratique et une charge émotionnelle, sinon il sera fugace, sauf si les circonstances de l'encodage sont répétitives, pouvant alors être peu marquées sur le plan tensif.

Nous avons vu qu'aussi bien dans certaines psychoses que dans une maladie d'Alzheimer évoluée, que **l'écart non comblé, non élaboré** entre le percept et la représentation interne est responsable de pathologies, en particulier d'une concrétisation de la pensée (23). Il n'y a ici aucune présence au monde.

La représentation interne peut exister mais être insupportable à la conscience du malade, et **être alors interdite** pour des raisons tensives, lorsque le malade dément est dans un espace hermétique et un temps verrouillé, le sujet refusant sa présence autant au monde externe qu'interne. Il ferme les yeux pour ne plus être sollicité. La représentation interne peut ne plus exister ou être altérée, chaotique dans la maladie d'Alzheimer plus évoluée, lorsqu'elle est vidée de ses contenus et que son organisation est délabrée. Il y a alors un **écart marqué** entre la représentation interne et la conscience du malade dément. La conscience d'une absence de la présence du monde à soi est une source de douleur morale pour le sujet. La **représentation interne peut envahir la conscience** lorsqu'il existe des hallucinations. La présence au monde disparaît alors.

La prise de conscience du caractère peu lisible ou illisible de la représentation interne, est sources d'angoisse. Dans la maladie d'Alzheimer, la conscience de ce vide et de l'appauvrissement progressif au cours du temps des représentations internes génère une angoisse de mort, la peur du

---

<sup>149</sup> Pour Sartre la conscience de soi existe avant tout retour réflexif sur soi, et cette conscience pré-réflexive fait de la réflexion. La réflexion comporte différents modes : réfléchir, revenir intentionnellement sur une question, et refléter ce qui existe en dehors du cogito. La réflexion pure porte sur les choses telles qu'elles sont, d'un point de vue phénoménologique. Il existe de plus une réflexion « complice » qui importe de façon frauduleuse les éléments qui n'y étaient pas (imagination, fantasmes, contamination par des souvenirs, si ...). Dans l'Être et le néant, page 194, il précise : « Si La réflexion pure, simple présence du pour-soi réflexif au pour-soi réfléchi, est à la fois la forme originelle de la réflexion et sa forme idéale ; celle sur le fondement de laquelle paraît la réflexion impure et celle aussi qui n'est jamais donnée d'abord, celle qu'il faut gagner par une sorte de catharsis. La réflexion impure ou complice [...] enveloppe la réflexion pure, mais la dépasse parce qu'elle étend ses prétentions plus loin ».

vide<sup>150</sup> (13) et de l'absence totale au monde. Le sujet est conscient à la fois du vide et d'une dynamique destructrice. Une autre angoisse peut s'installer en raison d'une double dynamique, celle du **vide intérieur vécu comme s'agrandissant**, concomitante à celle de la **perte progressive de l'autonomie** avec des désordres somatiques de type incontinence sphinctérienne, humiliant pour la personne : l'angoisse de vidage (322). Nous en verrons une illustration avec le cas de Mme Gilberte N (323).

#### IV-2. Les figures du corps et les empreintes mnésiques

L'encodage mnésique convoque de façon interdépendante et simultanée quatre figures du corps, animées de mouvements spécifiques supportant des d'empreintes mnésiques, organisés en réseaux (14), des objets ou des circonstances mémorisées pouvant avoir des interpolations actantielles, spatiales ou temporelles. Leur couplage n'est pas statique mais est une interaction dynamique. Nous avons déjà évoqué le Soi-enveloppe et le Moi-chair\*, leurs interrelations. Les empreintes mnésiques peuvent concerner et conserver les interactions avec le monde (le Soi-enveloppe) aussi bien que les sensations éveillées à l'intime du Moi (le Moi-chair\*). Nous évoquerons deux autres figures décrites par le Pr Fontanille, le Corps-point et le Corps-creux, la première concernant la déixis au moment de l'événement, la mémoire de source\* (69), l'autre, la scène intérieure vécue, l'épisode mnésique (72).

#### IV-3. Le Soi-enveloppe et le Moi-chair

La mémoire des interactions du monde intérieur avec le monde extérieur, les tensions éveillées à ces occasions en particulier dans la confrontation du soi avec l'altérité, concerne l'enveloppe psychique, le Soi-enveloppe. Les empreintes sont cryptées sur la surface d'inscription du Soi-enveloppe, dans les limites de possibles, entre le seuil d'une inscription insuffisamment marquée pour déformer l'enveloppe jusqu'au seuil de l'intolérable et sa rupture. Les empreintes de surface sont cryptées à l'encodage et décryptées au rappel mnésique. Le Soi-enveloppe a encore des fonctions de contenance des tensions intérieures.

Les empreintes du Moi-chair concernent la sensorimotricité et les sensations mobilisées dans des motions intimes de la vie psychique. Ces empreintes sont enfouies dans la mémoire lors de l'encodage, désenfouies lors du rappel mnésique.

---

<sup>150</sup> Le vide intérieur n'est pas nécessairement une absence totale du penser, mais l'absence de structuration de la pensée, le morcellement et l'instabilité des représentations intérieures, de la même façon que le néant sartrien ne signifie pas ce qui n'existe pas, mais ce qui n'existe pas à la manière d'un objet.

#### IV-4. Le Corps-point

Lors de l'encodage d'un souvenir, le sujet se positionne par rapport à des objets ou des circonstances vécues. Il se vit ainsi dans un point particulier sur le plan spatial et temporel, par exemple actant-observateur, découvrant une scène extérieure ou une situation, un événement. Il sera d'autant plus marqué par cette scène externe que la tensivité soit éclatante, qu'elle aura été violente, que le corps a été marqué par la confrontation avec le monde, et que sur le plan phorique la situation a été désagréable ou au contraire très agréable. Outre de l'épisode, les faits et les émotions au moment de l'installation du souvenir, le sujet se souviendra des lieux, des dates éventuellement des heures, des personnes avec qui il était alors, de son ressenti corporel, de son hexis\* au moment des faits. La déixis constitue la mémoire de source (69). Par exemple, prenons une personne allumant la télévision dans la journée du 11 novembre 2001 et apprenant, avec surprise, les attentats des tours jumelles à New York. Ses mains ont pu crispé les bras du fauteuil. Le mode d'efficience\* est ici celui du survenir (28). L'émergence de la scène externe éclate dans le champ de présence du sujet.

Le sujet peut être encore actant dans une autre scène, organisant par exemple, les vingt ans de sa fille dans un lieu, une date et une heure déterminés, avec une sélection d'invités triés sur le volet. Les préparatifs ont pu l'épuiser. Les choses étant préparées et attendues de longue date, le mode d'efficience\* est ici celui du parvenir. L'aspect de la situation est inchoatif, et non plus brutal et terminatif.

Dans les deux exemples, que l'événement émerge brutalement ou qu'il soit organisé préalablement et arrive paisiblement, il s'agit d'une déixis, impliquant une prise de position du Corps-actant\* ponctuelle dans une situation donnée, avec des données actantielles, temporelles et spatiales précises, raison pour laquelle il sera dénommé Corps-point. Le Corps-point prend position dans une scène. Le sujet la met en perspective la situation qu'il vit ou qu'il observe et en fonction de ses intentions, selon qu'il est concerné ou non, il anticipe. La mise en perspective s'appuie sur l'aspect de la situation, le choix d'une direction dans le champ de présence de soi dans le monde, la valorisation des objets et leur hiérarchisation. Elle sera la position énonciative du discours de vie pour soi et destinée éventuellement à autrui.

Le Corps-point renvoie à une prise de position et une mise en perspective, en vue d'un éventuel déplacement. La déixis au moment de l'encodage sera mémorisée. Les empreintes mnésiques du Corps-point concernent la trace des circonstances vécues sur le plan psychologique et corporel<sup>151</sup>, à

---

<sup>151</sup> Les anciens Romains lorsqu'ils signaient un contrat important, battaient deux enfants sévèrement pour qu'ils se souviennent de ce moment.

une date et dans un lieu précis, les circonstances de l'apprentissage des faits et éventuellement les personnes présentes lors de ceux-ci.

Le Corps-point dans l'instance d'énonciation est la prise de position de l'énonciateur en vue d'un discours intérieur. Il s'agit de la position du sujet dans l'énonciation, sans laquelle le discours ne peut être institué, condition nécessaire à la mise en place de son discours de vie pour Soi, « la voix intérieure » et pour autrui (324). Le discours de vie sur Soi établit une connexité entre des événements extérieurs perçus comme disparates et discontinus, les relie à des événements du passé, et met en perspective le futur. Il installe une intention à partir de la présence du monde à soi, du « il y a » se tournant vers un mode pour soi. Il permet de retrouver une cohérence de vie, une continuité intérieure et d'installer et de structurer les passions (324) et d'exprimer, lorsqu'il est construit, ses états d'âme. Il exprime la présence du soi au monde, du « je suis », d'où émerge l'élan vital et l'intention. Cette position énonciative est importante pour le rappel mnésique. La mémoire de source peut faciliter le souvenir de l'épisode. Evoquer l'épisode peut permettre de retrouver la mémoire de source. Par exemple le 11 septembre 2001, avec qui, à quel moment où étais-je lorsque cela s'est produit ? (mouvement du rafraichissement de l'épisode à la déixis au moment de l'événement). Inversement la mémoire de source pour initier le rappel mnésique de l'épisode. Les X sont là aujourd'hui. Nous étions ensemble lorsque nous avons appris l'attentat du 11 septembre (mouvement du rafraichissement de la déixis à l'épisode du 11 novembre).

Les mouvements du Corps-point sont des déplacements. Pour prendre un exemple du temps de la marine à voile, un capitaine, tous les jours à midi, sur la passerelle de commandement, fait le point avec un sextant pour préciser la position du bateau. Il relève cette position et la note dans son livre de bord. Il met en perspective cette position avec le point précédent et la position théorique qu'il devrait maintenant théoriquement occuper, et l'état de la mer pour anticiper son déplacement futur et donne des ordres pour ajuster la direction du navire. Le livre de bord permet de sérier la succession des points, et garde ainsi la trace d'un itinéraire déictique. Pour reprendre l'exemple du voyage en train de Freud, les empreintes déictiques sont les gares successives (321). Les empreintes déictiques peuvent être plus ou moins fragiles, comme les petits cailloux ou les miettes de pain du Petit Poucet gardent ou non la trace du chemin du retour.

Dans la démence les déixis peuvent être oubliées ou floutées. La sériation peut être altérée, des événements ont pu se dérouler avant et non après un autre, dans d'autres endroits, avec d'autres personnes.

#### IV-5. Le Corps-creux

Les scènes intérieures renvoient à une autre figure du corps, le Corps-creux, réceptacle des agitations intérieures, d'une mobilisation interne d'objets ou de figures complexes, organisés selon une topologie, une séquence temporelle et un développement actantiel. Dans l'exemple préalablement donné du voyage en train de Freud (321), le Corps-creux permet de mémoriser le parcours entre deux gares, la présentation de la scène interne, incorporant les multiples plans présentés lors du trajet, voyageurs dans le compartiment, accompagnateurs, conditions du voyage et paysages rencontrés. Les scènes intérieures sont mémorisées avec leur contenu cognitif, corporel et tensif, les passions éveillées lors de son déroulement et avec sa structure. L'empreinte peut être rafraîchie, une re-présentation, et éventuellement être traduite, adaptée dans d'autres circonstances. Le corps creux constitue une empreinte, d'une scène intérieure, d'un épisode de vie (72), qui peut ultérieurement servir de carte cognitive\* (295). La carte s'appuie sur un itinéraire déictique. Les trains partent à heures fixes, une date précise, pour un déroulement actantiel précis (choisir le bon train, le bon quai ...).

Le discours de vie s'appuie sur la carte cognitive. Elle est reconstituée soit d'emblée lors d'un rappel mnésique, car le souvenir est clair, soit au fur et à mesure que le discours sur soi réveille les étapes (les gares, des déixis), soit le déroulement des trajets (diégèse). Dans la démence, la carte cognitive\* est brouillée. Les trajets entre les étapes (épisodes) sont négligés, oubliés, ou interdits. D'autres trajets provenant d'autres souvenirs peuvent s'incorporer à celui qui est évoqué (intrusions). Les épisodes peuvent encore mélanger, telle séquence survenant avant et non après (inversion). Nous en verrons un exemple avec l'analyse narrative d'un texte mémorisé chez les personnes démentes.

#### IV-6. Les figures du corps sont indissociables.

Les théories modernes sur la mémoire concernent son **organisation multi-systémique** et **l'utilisation plurielle et simultanée des traces**, le **couplage dynamique de leurs interrelations**, tant pour l'encodage que pour le rappel (59). Chaque figure du corps est caractérisée par la perception d'un mouvement intérieur et par un mode particulier de codage mnésique et de décodage (14, 15). Elles sont distinctes les unes des autres, mais indissociables pour un bon fonctionnement mnésique. Leur dissociation posera un problème dans les pathologies de la mémoire. La persistance des figures et de leurs interactions est essentielle pour la structuration du discours tant interne, pour soi, que pour autrui, s'appuyant sur la cohérence syntagmatique et la congruence paradigmatique. La bonne utilisation de ces relations nécessite la **cohérence des relations entre les traces** et la **congruence des souvenirs** qui y sont attachés autour d'un même événement évoqué.

Dans la démence, cette cohérence est remise en cause, les relations sémiotiques entre les figures disparaissent, la congruence est altérée : les traces sur les différentes figures se déforment ou deviennent approximatives. Le sujet garde la conscience de la nécessité d'une continuité soit, et passe par la recherche d'une connexité des empreintes entre elles et de la compacité de leurs interactions. Un souvenir déformé peut émerger dans l'esprit patients déments, fabricant ainsi un faux souvenir parfois habillé d'étrangeté.

#### IV-7. Le schéma structuré des figures du corps

Les figures du corps peuvent être présentées par un schéma structuré dans la forme canonique du carré sémiotique\*, montrant les figures et leurs interrelations (figure 2 )<sup>152</sup>, l'isotopie de l'ensemble étant assurée par une même catégorie sémantique concernant la mémoire (255). Une relation de contrariété fixe la distinction entre le Corps-enveloppe, une forme, un contenant, et le Corps-chair\*, la matière en vie, un contenu<sup>153</sup>. Le Corps-point est une non-forme, un non-contenant, le Corps-creux, une non-matière et un non-contenu. Les relations de contradiction font apparaître ces deux autres positions. Le Corps-enveloppe présuppose le Corps-creux en termes de forme distinctive. Ils ont en commun une limite entre un intérieur et un extérieur. Le Corps-point est un présupposé du Corps-chair en termes de l'un de positionnement énonciatif et de mise en perspective et le Corps-chair d'occupation sensorielle et sensible dans l'étendue du champ psychique (32). Ils ont en commun leurs positions de référence, le Corps-chair comme centre sensorimoteur et des sensations, le Corps-point comme déixis.

---

<sup>152</sup> Jacques Fontanille. Corps et sens. Page 100

<sup>153</sup> Ibid. Pages 99-101

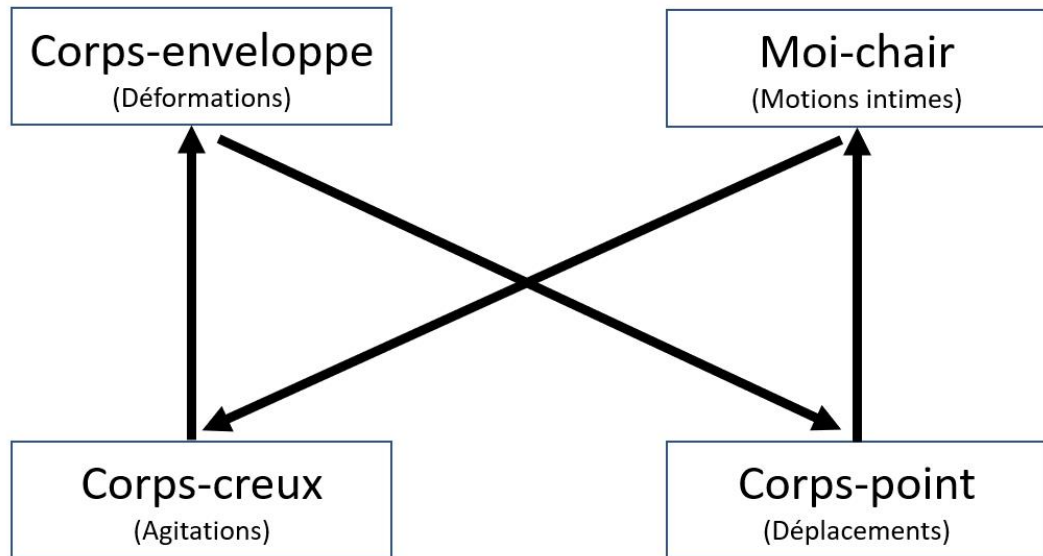


Figure 2 : carré sémiotique des figures du corps. Les figures de leur mouvement sont entre parenthèses.

En homologuant dans les positions des quatre figures du corps, leurs mouvements, leurs empreintes respectives et leur constitution (encodage) ou leurs rappels mnésiques (décodage), on obtient le schéma proposé par le Professeur Fontanille<sup>154</sup> (figure 3).

<sup>154</sup> Ibid. Page 114

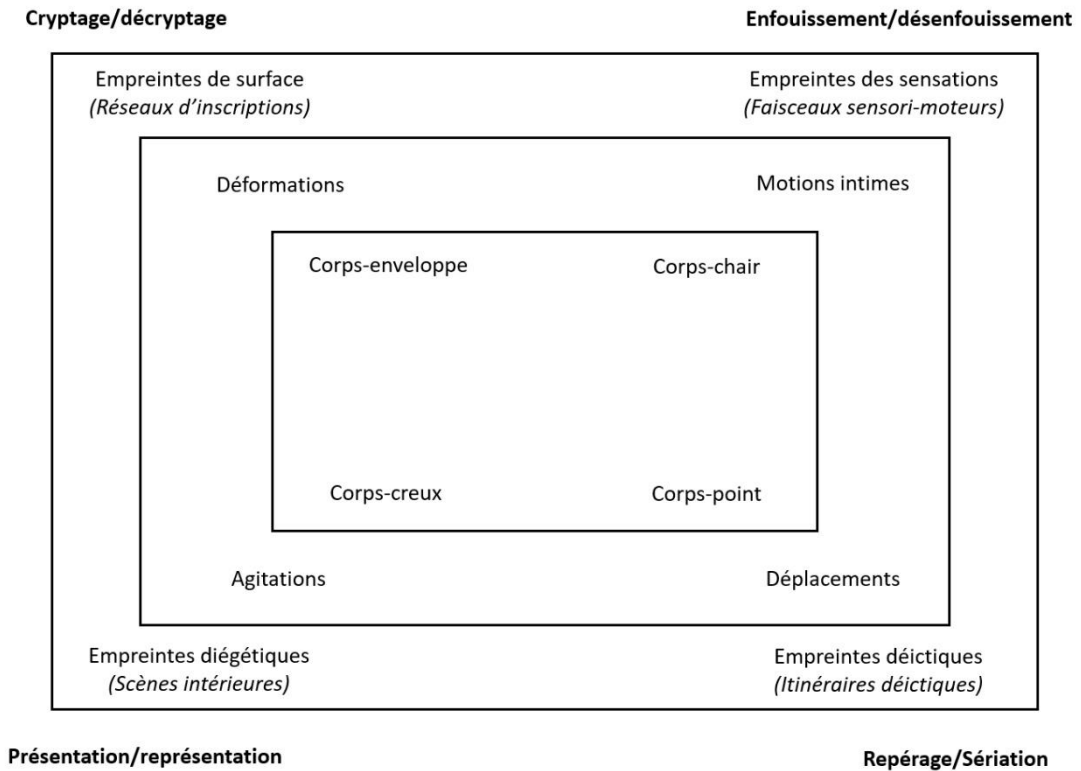


Figure 3 : Le déploiement des quatre figures de la typologie du Corps (figures ; mouvements ; empreintes ; modes de signifier)

Pour reprendre l'ensemble de cette présentation des figures du corps, en faisant référence aux temps de la marine à voile, nous proposons un schéma synthétique (figure 4 ). Les mouvements subis par les figures nautiques représentent ceux de la vie psychique de ses interrelations avec l'environnement.



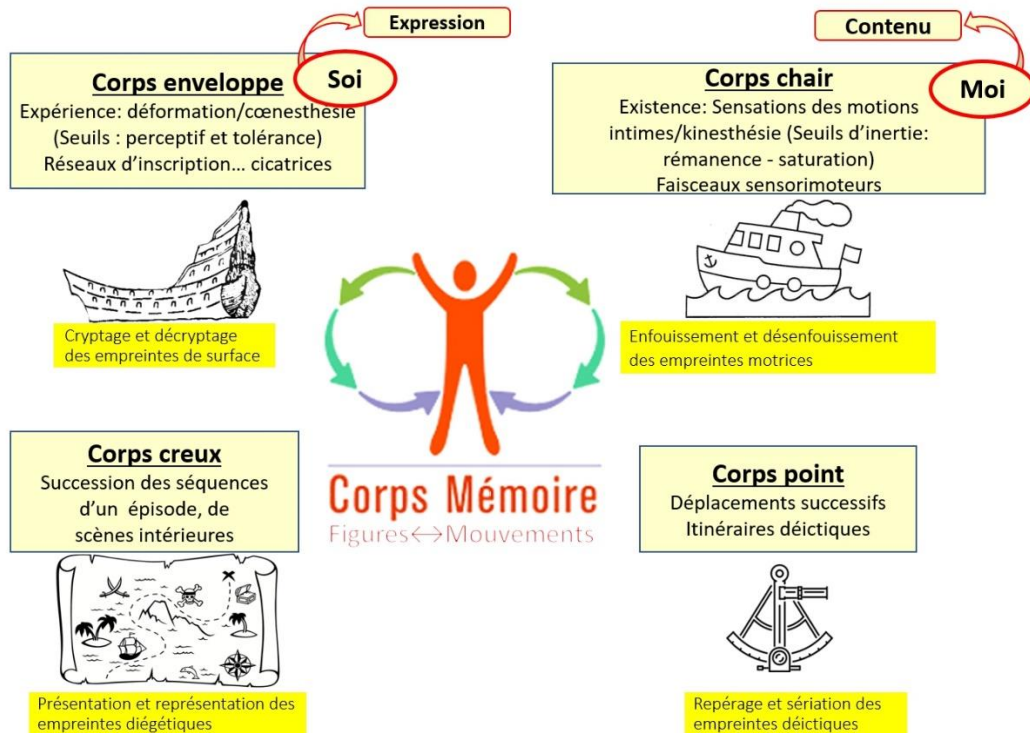


Figure 4 : Corps et mémoire. Figures et mouvements

Le Corps-enveloppe est figuré par une coque, séparant la soute de l'eau extérieure, résistante aux faibles vagues et présentant ainsi un premier seuil. Elle peut se rompre, deuxième seuil, le seuil de rupture, lorsque les coups des vagues sont trop puissants. Entre les deux seuils, la coque peut se déformer durablement sous leurs effets et en garder les cicatrices, empreintes des contraintes subies lors les interactions avec les éléments extérieurs, les chocs des vagues, ou intérieurs, objets mal arrimés dans la cale. L'enveloppe psychique est déformée tant par des tensions internes qu'avec l'extérieur.

Le Corps-chair est présenté sous la forme d'un bateau, avec ses motions intimes plus ou moins prononcées par les mouvements induits sur la coque par les vagues : houle et tangage, avec ses seuils, immobilité par mer calme et début des mouvements intimes liés à la répétition régulière des vaguelettes (seuil de rémanence). Le seuil de saturation apparaît lorsque les mouvements de houle et de tangage deviennent insupportables, imposant de changer la direction et de naviguer à la cape. L'inertie entre ces limites correspond à l'ordonnement régulier des mouvements imprimés au bateau lorsque la mer n'est ni plate ni démontée. Au débarquement, les passagers et l'équipage gardent un temps la trace de ces mouvements et ont parfois quelques difficultés à récupérer l'équilibre

sur la terre ferme, immobile, quand le Corps-chair est encore animé de mouvements internes, comme à la sortie d'un concert, les auditeurs sont encore bercés un temps par la musique et l'ambiance de la salle.

Le Corps-point est figuré par un sextant pour imager chaque pointage, des déictiques relevés par le capitaine, et repérer les déplacements, les sérier dans son livre de bord, avec les dates, les heures et les lieux successifs lors des déplacements du bateau.

Le Corps-creux est présenté comme une carte, l'itinéraire du bateau, portant les empreintes diégétiques. Le Corps-mémoire est donc composé de toutes ces figures et de leurs mouvements, interreliés par des relations sémiotiques.

## V. La consolidation des souvenirs

La **répétition** dans le temps de mêmes événements consolide le souvenir, de même que sa **ré-évocation** périodique. Le discours de soi, des proches, de la collectivité souligne le rôle important des **remémorations périodiques**, commémorations familiales ou collectives, la ritualisation dans le temps et l'espace d'événements similaires, le rôle de la ritualisation. **L'apprentissage volontaire** entretient le fonctionnement de la mémoire, à l'encodage\* comme au rappel. Ce point est valable au cours de tous les âges de la vie. Il permet de mieux retenir et de retrouver plus rapidement les bons souvenirs au moment opportun (mémoire artificielle, mémoire des empreintes corporelles).

Chacune des figures du corps, ou leur ensemble, peut être une voie plus spécifique pour consolider un souvenir. Le Corps-enveloppe a pu présenter des zones endolories au cours de certaines manipulations maintenant évitées, des cicatrices cutanées peuvent être douloureuses, l'atteinte de la compacité du corps après une amputation peut se manifester par la présence d'un membre fantôme. Le Corps-chair gardent les empreintes sensorimotrices : des tensions comme des moments de prouesses sportives ou de prestation d'un artiste, des mauvais moments chirurgicaux à la suite d'une blessure, une longue attente d'un événement désiré et marquant. Les empreintes déictiques du Corps-point sont marquées par la répétition régulière de la fréquentation de mêmes places ou de places comparables et dans la même fourchette de temps, de structures similaires, avec les mêmes personnes. Le Corps-creux gardera solidement en mémoire ses déplacements dans des « lieux » de mémoire marquant, des lieux « magiques » où il a passé de bons moments lors de ses déplacements. Même si un souvenir est plus accroché à une figure particulière du corps, l'ensemble des figures est mobilisé pour incarner et fixer la mémoire. Tous ces éléments rappellent les notions de voyage mnésique de Tulving (70), et la « métaphore ferroviaire » chère à Freud (321), articulant des déixis,

temps, espace, position marquante du corps, les gares du parcours en train, et une diégèse, le parcours entre les stations, de celui qui cherche à retrouver un souvenir à partir d'un itinéraire.

Avoir accès à ses souvenirs est une question de choix individuel de processus. Bien se souvenir, c'est soit fixer un souvenir, mais alors perdre la flexibilité et l'adaptativité mnésique (choix de traces Verbatim), soit choisir les épisodes et leurs émotions associées, négligeant leur continuité temporelle (choix de traces Gist) : c'est un choix existentiel et singulier (278, 279, 286).

Yates soulignait l'importance de la congruence des dimensions émotionnelle, sensorielle, corporelle, combinant l'esthésie, la tensivité et la pathémisation pour la création d'une carte cognitive\* transposable à d'autres usages. Il citait l'exemple du procédé mnémotechnique utilisé par Cicéron, que nous avons déjà évoqué. Cicéron utilisait encore comme théâtre de la mémoire le parcours d'un meurtrier à Rome, de la scène sanglante du crime, aux circonstances de son arrestation, à celle de son jugement et la violence de son exécution (277). Ces exemples illustrent l'utilisation des figures du corps mémorisées, pour y accrocher d'autres éléments et les utiliser en tant que processus mnémotechnique dans une mémoire artificielle.

## VI. La déliaison des figures du corps et la démence

Dans la démence, lorsqu'il y a des troubles cognitifs, les figures du corps ne sont plus liées ou sont mal liées conduisant à des comportements non appropriés. La relation sémiotique qui permet leur unité dysfonctionne, la structure se délie, les figures s'altèrent, la mémoire dysfonctionne et l'organisation des discours du malade s'en ressent. La **cohérence** entre les figures est remise en cause, les relations sémiotiques disparaissent, la **congruence** est altérée : les traces sur les différentes figures se déforment ou deviennent approximatives. Le sujet garde cependant la conscience de la nécessité d'une continuité de soi, ce qui passe par la **recherche d'une connexité** des empreintes entre elles, aussi disparates soient-elles, et par la **quête de la compacité** de leurs interactions, aussi effilochées soient-elles. Un souvenir formé de bric et de broc peut émerger dans l'esprit des patients déments, qui fabriquent ainsi de faux souvenirs parfois habillés d'étrangeté, des souvenirs fabulés, surprenants pour leur entourage.

Un événement extérieur banal, sans grande intensité pour le Soi-enveloppe, peut renvoyer à un vécu intolérable du malade (Moi-chair), à des sensations insupportables pour lui, et donc conduit à une communication décousue ou à des comportements surprenants pour l'entourage. Les mouvements intimes du Moi-chair se traduisent alors, par des cris ou des protestations, par une agitation ou une agressivité non motivée.

La fonction contenant pare-excitation du Soi-enveloppe n'est plus efficace. Essayer de calmer la personne par exemple par du « toucher dans le soin » (325) ou par des mots apaisants ne donnent pas toujours le résultat escompté. La surface d'inscription du Soi-enveloppe ne garde plus de nouvelles empreintes, et les empreintes anciennes sont illisibles. La personne malade ne reconnaît plus les siens, les confond avec des personnes décédées de longue date. Le Soi et le non-Soi ne sont plus toujours séparés, un objet retiré à une voisine de chambre génère parfois une frustration chez la personne démente comme si l'objet lui appartenait : « – *Rend-moi ça !* ». Inversement, les objets internes fantasmés se projettent dans la réalité externe. Une assiette posée sur la table dès 10 heures, en attendant l'heure du repas de midi est regardée comme une invitation à s'installer pour manger.

L'atteinte des empreintes déictiques est au cœur de la désorientation temporo-spatiale. Une personne démente ne trouve plus ses repères autour de chez elle, puis à l'intérieur de son domicile. Elle ne connaît plus ni l'heure ni la date du jour ou du mois : « – *où suis-je ici ?* » ou sans à propos « – *C'est dimanche ?* ». Les mouvements intimes induits, une perplexité, une inquiétude, sont sans fondement avec la réalité extérieure qu'elle peut pourtant percevoir ou que lui reflète ses aidants. Elle ne peut plus sérier ses souvenirs. La séquence des événements mémorisés est perturbée. À sa fille qui vient quotidiennement, une malade pourra très bien dire : « – *Il y a des mois que tu n'es pas venue* ». Elle est au cœur du discours de vie pour Soi, impossible sans prise de position énonciative dans le discours, privant la personne d'une continuité intérieure, actantielle, spatiale et temporelle, ce qui accentue le vécu de désertification et de fragmentation de la représentation interne.

Les épisodes de vie, les scènes intérieures préalablement vécues, ne sont plus rattachés à l'hexis\* présente et aux quelques empreintes déictiques rafraîchies dans les circonstances. Les scènes intérieures mémorisées ne sont plus indexées par la mémoire de source et leur évocation est chaotique. Sans déixis et donc sans mémoire de source, la bibliothèque des épisodes mnésiques est partiellement fermée, les registres des index sont égarés, l'indexation est perdue. Sans position énonciative, le Moi-chair flotte sans attache, les empreintes des sensations et des sensations actuelles sont isolées des scènes actuelles et passées (Corps-creux), les passions ne peuvent se mettre en place et l'apathie s'installe (Corps-chair). La distinction entre Soi et le non-Soi (Corps-enveloppe) n'est plus étayée par les expériences de vie antérieures.

Les empreintes diégétiques\* s'effacent. La personne malade ne sait plus comment elle est arrivée à un endroit particulier. Par la mémoire procédurale\*, elle peut longtemps retrouver un itinéraire quotidiennement utilisé, parfois, avec tous les dangers que cela suppose, avec sa voiture, par exemple pour aller de son domicile chez le boulanger et en revenir. Cependant, elle va se perdre s'il y

a des travaux dans la rue et qu'elle doit les contourner. Le Corps-creux ne peut plus appuyer sur les empreintes déictiques (Corps-point).

Un événement ou une réunion de famille, pourront lui rappeler le vague souvenir d'une autre scène intérieure (Corps-creux), avec toutefois des sensations (Corps-chair) pas forcément adéquates à la situation présente. La personne est comme débrayée émotionnellement du présent, pouvant être parfois indifférente, apathique, là où son entourage attendrait une réaction, ou d'autres fois avoir une vie intérieure totalement désajustée à la réalité du moment, par exemple rire ou se montrer joyeusement distraite pendant l'enterrement d'un de ses proches. Elle réalise alors une dissociation proche de certain psychotique. Raccrocher le souvenir vague d'un épisode de vie (Corps-creux) à un moment précis qu'elle a préalablement vécu (mémoire de source, déixis, Corps-point), est devenu impossible. La répétition d'un même fait, la fréquentation régulière des « lieux » de mémoire, peut faciliter une certaine mise en mémoire, mais le chemin est long et incertain dans la démence.

L'accommodation\* fait appel à une programmation ou un ajustement, nous l'avons vu. La répétition régulière d'une même pratique améliore son efficacité dans des contextes très différents et facilite la mémorisation des séquences gestuelles. Elle améliore le fonctionnement de la mémoire. Utiliser la mémoire s'apprend par une pratique régulière. De consciente, active, la pratique répétitive autonomise la mémoire procédurale, inconsciente, implicite et automatique, très résistante à l'usure du temps. La programmation reste solidement et longtemps implantée dans la démence. Elle est sans trop de risque dans l'application des pratiques dans le réel quand l'ajustement fait appel à des processus cognitifs fragilisés et expose de plus à des risques d'échec. Un malade Alzheimer s'appuie dans son quotidien sur des schémas procéduraux anciens, donnant ainsi à son entourage l'illusion qu'il est ajusté à la réalité, quand déjà les troubles cognitifs sont fortement installés. Face à un imprévu, l'accommodation des pratiques ou des stratégies n'est possible qu'à partir des reliquats mnésiques des **programmations antérieures**, convoquant **la mémoire procédurale** et non **pas par des ajustements** nécessitant inventivité et adaptation. Pratiques et stratégies achoppent rapidement contre un obstacle qu'il faudrait contourner. Sinon aucune persévérance ne serait envisageable. L'ajustement n'est guère possible pour adapter ou contenir ce qui apparaît comme une difficulté, ou à l'entourage comme une incongruité. Parfois, le malade s'entête, persiste dans sa pratique, refuse d'adapter ses pratiques et ses stratégies, n'entend pas les conseils donnés par l'entourage. Nous en verrons un exemple avec le cas de Monsieur Gilbert H. Mais lorsque la maladie évolue vers une plus grande gravité, le malade ne persiste plus dans ce qu'il entreprend. Même l'accommodation disparaît. Il baisse les bras et abandonne. La greffe d'éléments nouveaux et inattendus en son quotidien, même

sans grande importance au vu de ses proches, est, malheureusement pour le patient, ingérable. L'adaptation à la vie n'est qu'un vague souvenir, elle va elle aussi se flouter.